

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les classiques et les modernes

Francine Bordeleau

Number 116, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37004ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (2004). Les classiques et les modernes. *Lettres québécoises*, (116), 49–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les classiques et les modernes

À 20 ans, Typo, qui reprend des titres déjà publiés en format poche, s'affirme de plus en plus comme une maison d'édition à part entière. Quant au Loup de Gouttière, il est aujourd'hui, à 15 ans, en pleine phase d'affirmation de soi.

C É L É B R A T I O N | FRANCINE BORDELEAU

PEU D'ÉDITEURS ONT LES MOYENS, OU LE FONDS, qui leur permettent de créer une collection de livres de poche. Cela vaut pour tous les pays du monde. Reste que le livre en format poche est une nécessité puisqu'il constitue l'une des principales façons de rendre accessible la production littéraire. En 1984, lorsqu'ils fondaient Typo, Alain Horic et Gaston Miron, alors aux commandes de l'Hexagone, disposaient aussi d'un fonds considérable. Typo fait partie du Groupe Ville-Marie littérature (avec l'Hexagone et VLB), lui-même propriété du Groupe Sogides, et « la majorité des titres publiés par Typo viennent évidemment du fonds Ville-Marie », dit aujourd'hui l'éditeur Pierre Graveline. Cela n'empêche pas la maison de se lancer dans une « intégrale » Gilbert La Rocque ou de reprendre les œuvres d'Hélène Dorion, qui ont publié l'essentiel de leurs titres respectivement chez Québec Amérique et au Noroît.

« Sont réédités chez Typo les titres que nous considérons comme des classiques anciens ou contemporains, dans le but de le rendre disponible à un public plus large, et notamment le public scolaire », précise Pierre Graveline. On ne se cache pas d'être à l'affût du marché des écoles, et en particulier de celui des cégeps et des universités. Là où s'enseigne la littérature, en somme, M. Graveline estime que Typo consacre des efforts de promotion importants, intensifiés en cette année de « chiffre rond » : le 20^e anniversaire constitue un bon prétexte pour envoyer un catalogue aux établissements scolaires et aux profs, et se lancer dans « une grande opération librairie ». « Typo est une maison qui va bien, et elle est plus vivante que jamais : on y ajoute six à huit titres par année », poursuit Pierre Graveline. Un 20^e anniversaire de fondation offre l'occasion de le rappeler.

Et de mettre un peu plus en évidence un travail qui, en temps ordinaire, reste peu ou prou dans l'ombre. Car les œuvres rééditées, considérées d'emblée comme d'« inactualité » littéraire, sont à peine signalées, et encore plus rarement réévaluées par la critique. Par ailleurs, de préciser M. Graveline, un titre réédité chez Typo bénéficie généralement « d'une préface originale et d'un résumé de la réception critique de l'époque » : des outils plutôt utiles pour l'étudiant, voire pour le chercheur, et qui constituent une valeur ajoutée.

Cela étant, le comité éditorial de Typo formé, outre Pierre Graveline, de Robert Laliberté, de Jean-Yves Soucy et de Simone Sauren, n'est nullement d'humeur chagrine.

Nous pouvons d'ores et déjà parler d'un fonds Typo constitué de quelque 140 titres et de 95 auteurs, qui vont d'Émile Nelligan à Émile Ollivier, en passant par Madeleine Gagnon et René Lévesque, pour ne citer que ces exemples. Nous ne sommes pas mécontents du travail accompli,

d'affirmer M. Graveline. Qu'il s'agisse de poésie, de roman, d'essai, d'anthologie, Typo, tout en servant en priorité ses maisons associées, se donne en somme comme mission de prendre en compte ce qui compte. Dans



PIERRE GRAVELINE



FRANCINE VERNAC

la mesure, évidemment, de ses propres comptes... commerciaux!

CRIER AU LOUP

Les Éditions du Loup de Gouttière sont quant à elles nées à Québec, en 1979, sans aucune structure pour les appuyer. Francine Vernac, l'éditrice, était à l'époque, et est encore, une artiste du domaine des arts visuels, sensible à deux esthétiques, à l'instar de nombre d'écrivains attirés par la peinture. Lorsqu'elle lance sa maison,

M^{me} Vernac a donc deux préoccupations : les bons textes certes, mais la conception de beaux livres aussi.

Le Loup de Gouttière a donc 15 ans. Encore un peu, et Francine Vernac l'aurait oublié ! Pas tout à fait quand même. La maison ne se lance pas dans les célébrations à tout rompre, c'est vrai, « faute de moyens » essentiellement ; mais ses 15 ans lui apparaissent comme l'un de ces multiples âges charnières à traverser. « Notre quinzième anniversaire, nous le soulignons surtout en recentrant notre vocation et nos intérêts », dit M^{me} Vernac. Et, tout de même, en accroissant la visibilité du Loup : ainsi, à l'occasion des Journées de la culture de septembre, la maison lançait pour un mois, à la bibliothèque

Gabrielle-Roy de Québec, une exposition « jeunesse et littérature », avec animation de Marie-Hélène Vézina, destinée à tourner ensuite dans l'ensemble du réseau des bibliothèques de la ville.

C'est qu'avec la poésie la littérature jeunesse devient l'autre spécialisation du Loup de Gouttière. À cet égard, il faudra, en cette année 2004-2005, suivre avec une attention particulière la nouvelle collection que vient de lancer Francine Vernac. Sous l'impulsion d'une de ses auteures, Sylvie Nicholas, la maison avait déjà mis sur pied la collection « Les petits loups », destinée aux jeunes lecteurs comme son titre l'indique. Sylvie Nicholas s'est également trouvée à donner des ateliers littéraires à des résidents de la réserve wendate de Québec (traduction : le Village huron), et un certain nombre se sont avérés doués. Au même moment, puisque « jamais un coup de dés n'abolira le hasard » (Stéphane Mallarmé), Jean Sioui publiait au Loup de Gouttière *Poèmes rouges*. Bref, l'idée d'une collection jeunesse « autochtone » est née. « Nous voulons mettre en valeur les mythes et les symboles amérindiens, faire découvrir aux jeunes, voire aux moins jeunes, quelques-uns des fondements des cultures autochtones », explique Francine Vernac. Les premiers titres, lancés à la fin de cet automne, sont signés par deux des nouveaux auteurs qui ont suivi les ateliers de Sylvie Nicholas, soit Johanne Laframboise et Louis-Karl Picard-Siouï, et par le directeur de collection Jean Sioui.

Arrivé à 15 ans, le Loup de Gouttière a non seulement trouvé son erre d'aller (entre 15 et 20 titres par année), mais entreprend aussi de préciser sa vocation : poésie d'une part, et littérature jeunesse d'autre part. Avec toujours le souci de produire de beaux livres. C'est indubitablement là l'une des marques distinctives de la maison qui, sous l'impulsion de sa directrice, allie les exigences des arts visuels et de la littérature.